

Michel Butor

## Deux poèmes sur l'arc-en-ciel

### MATIÈRE SUBTILE

pour Clarbous

Un jour,  
comme, selon un vieux philosophe,  
nous avons naturellement plus d'admiration  
pour les choses qui sont au-dessus de nous,  
que pour celles qui sont à pareille hauteur ou au-dessous,  
j'ai décidé de voir le ciel ;

un jour, donc,  
météorologues de toutes tendances,  
quoique les nues n'excèdent guère  
les sommets de quelques montagnes,  
selon ce vieux philosophe mort à Stockholm  
que l'on m'avait fait lire dans mon adolescence,  
et qu'on en voit souvent de plus basses  
que la pointe de nos clochers,

surtout vers la fin de la nuit,

un jour j'ai voulu,  
astronomes et astrologues de toutes tendances,  
pour suivre à ma manière l'exemple de celui  
qui avait été nourri aux lettres dès son enfance,  
montant sur les pointes de nos clochers,  
contempler le village et la campagne à mes pieds  
pour peindre les exhalaisons et vapeurs.

Et une nuit, marchant sans flambeau  
par des lieux un peu difficiles,  
il a fallu m'aider d'un bâton pour me conduire.

Et un jour,  
astrophysiciens et mythologues de toutes tendances,  
comme, à cause qu'il faut tourner les yeux  
vers le ciel pour les regarder,  
nous imaginons les nues si relevées  
que même les poètes et les peintres  
en composent le trône de Dieu,  
escaladant les sommets des montagnes,  
pour continuer après quelques siècles le mouvement  
non tellement de la pensée que de l'imagination  
de celui qui avait un extrême désir d'apprendre les lettres  
parce qu'on le persuadait que par leur moyen  
on pouvait acquérir une connaissance claire et assurée  
de tout ce qui est utile à la vie,  
j'ai voulu, poursuivant les vapeurs par l'air,  
examiner d'où venaient les vents,  
et faisant assembler les nues en quelques endroits,  
j'ai tenté de décrire et peindre leur nature.

Et cette nuit j'ai pu remarquer  
que je sentais par l'extrémité de ce bâton,  
les divers objets qui se rencontraient autour de moi,  
et même que je pouvais distinguer  
s'il y avait des arbres, ou des pierres, ou du sable,  
ou de l'eau, ou de l'herbe, ou de la boue,  
ou quelque chose de semblable, et s'il est vrai  
que cette sorte de sentiment est un peu confuse  
et obscure en ceux qui n'en ont pas un long usage,  
en la considérant chez les aveugles-nés  
qui s'en sont servi toute leur vie, on la trouve  
si parfaite et si exacte que l'on peut quasi dire  
qu'ils voient des mains ou que leur bâton  
est l'organe de quelque sixième sens  
qui leur a été donné à défaut de la vue.

Un jour donc,  
esthéticiens et historiens de toutes tendances,  
parce que les poètes et les peintres feignent  
que dans les nues, le Dieu des chrétiens  
emploie ses propres mains à ouvrir  
et fermer les portes des vents,  
à verser la rosée sur les fleurs,  
et lancer la foudre sur les rochers,

selon ce que m'en avait rapporté celui qui,  
après avoir achevé tout ce cours d'études  
au bout duquel on a coutume d'être reçu  
au rang des doctes, avait entièrement changé  
d'opinion à leur sujet, faisant dissoudre ces nues,  
j'ai voulu découvrir et peindre ce qui cause la pluie,  
la grêle et la neige sans oublier celle dont les parties  
ont la figure de petites étoiles à six pointes  
très parfaitement compassées, et qui,  
bien qu'elle n'ait point été observée par les anciens,  
ne laisse pas d'être l'une des plus rares merveilles de la nature.

Et une nuit au temps de la vendange,  
tandis que je mettais au point des baguettes de verre  
semblables quelque peu à celles des chimistes,  
alchimistes, prestidigitateurs, enchanteurs ou médecins,  
j'ai remarqué une cuve pleine de raisins à demi-foulés,  
dans le fond de laquelle on avait fait un trou ou deux  
par où le vin doux qu'elle contenait pût couler.

Ainsi, poètes et peintres de toute tendance,  
un jour j'ai décidé de voir, oui voir,  
et beaucoup mieux si possible que celui  
qui s'était trouvé embarrassé de tant de doutes et d'erreurs,  
qu'il lui semblait n'avoir fait autre profit  
en tâchant de s'instruire, sinon  
qu'il avait découvert de plus en plus son ignorance,  
de voir, sans oublier les tempêtes, le tonnerre,  
la foudre et les divers feux qui s'allument en l'air,  
ou les lumières qui s'y montrent, de voir surtout  
et de tâcher de bien dépeindre l'arc-en-ciel  
et de rendre si bien ses couleurs que l'on puisse  
aussi entendre la nature de toutes celles  
que l'on trouve en d'autres sujets,  
à quoi j'ajouterai la cause de celles  
qu'on observe communément dans les nues,  
et des cercles qui environnent les astres,  
et enfin celle des soleils et des lunes  
qui paraissent quelquefois plusieurs ensemble.

Et cette même nuit au temps de la vendange,  
j'ai découvert ce passage où il est question  
d'une matière fort subtile et fort fluide  
qui s'étendrait sans interruption

depuis les astres jusqu'à nous,  
semblable au vin parmi les grappes dans la cuve,  
et c'est cette enivrante matière  
que depuis lors j'essaie de capter et d'apprivoiser.

Et un jour j'ai aperçu,  
pédagogues et mariniers de toutes tendances,  
suivant, selon mon humeur et ma condition,  
la voie que m'avait tracée celui  
qui, sitôt que l'âge lui avait permis  
de sortir de la sujétion de ses précepteurs,  
avait quitté entièrement l'étude des lettres,  
et se résolvant de ne chercher plus d'autre science  
que celle qui se pourrait trouver en lui-même,  
ou bien dans le grand livre du monde,  
avait employé le reste de sa jeunesse à voyager,  
à voir des cours et des armées, à fréquenter  
des gens de diverses humeurs et conditions,  
dans les rencontres que la fortune lui proposait,  
ainsi contemplant la mer depuis les montagnes  
par-dessus les clochers j'ai aperçu  
des exhalaisons mêlées parmi certaines vapeurs  
que la tempête en séparait en même façon  
qu'en battant la crème on sépare le beurre du petit lait,  
et assemblait ainsi en divers tas qui flottant toujours  
le plus haut qu'il se pouvait contre la nue,  
venaient enfin s'attacher aux cordes et aux mâts des navires  
lorsqu'elles achevaient de descendre et là,  
s'étant embrasées par cette violente agitation,  
composaient ces feux nommés de Saint-Elme,  
qui consolent les matelots et leur font espérer le beau temps ;  
mais comme il peut y avoir plusieurs de ces nues l'une sur l'autre  
sous chacune desquelles se trouvent de tels feux,  
les anciens n'en voyant qu'un, le nommant l'astre d'Hélène,  
l'estimaient de mauvais augure,  
comme s'ils eussent encore attendu le plus fort de la tempête,  
au lieu que, lorsqu'ils en voyaient deux  
qu'ils nommaient alors Castor et Pollux,  
ils les prenaient pour un bon présage,  
et c'était ordinairement le plus qu'ils en vissent ;  
mais l'auteur des *Météores* avait ouï dire  
aux mariniers de son temps qu'ils en voyaient  
quelquefois jusqu'au nombre de quatre ou cinq.

Et une nuit j'ai essayé de voir aussi,  
prophètes et visionnaires de toutes tendances,  
ces lumières qui paraissent pendant un temps calme et serein  
donnent sujet aux peuples oisifs d'imaginer  
des escadrons de fantômes qui combattent en l'air,  
et auxquels ils font présager la perte ou la victoire  
du parti qu'ils affectionnent, selon que la crainte  
ou l'espérance prédomine en leur fantaisie.

Mais avec tout cela j'en suis encore aux premiers essais,  
dans mon dessein d'une science de voir  
et de faire voir le ciel, et la terre depuis le ciel,  
toute sa plus lourde matière devenue subtile et fluide.

Lucinges, le 29 décembre 1990

## RÉNOVATION DE L'ARC EN CIEL

pour James Guitet

Dans l'atelier-laboratoire préparer des portes de divers formats pour entrer  
dans les palais des autres lumières qui nous apportent tant d'éclairages sur  
les ombres de celle-ci

presqu'îles communiquant avec notre monde par des ponts arqués aussi  
minces que des lames de sabre mais tellement fourrés de fibres optiques et  
de neurones qu'il n'est presque rien autour de nous qui ne reçoive quelque  
contrecoup de ce qui s'y trame

prismes et pinceaux tubes et filaments y décomposent non seulement le  
jour mais les ténèbres en septénaires tout différents de ceux auxquels nous  
habituent les rayons du soleil après la pluie

écarlate  
aurore  
ambre  
menthe  
eau profonde  
flamme de gaz  
pourpre

voici la litanie que murmurent les mosaïques de la première chambre après  
les pièges de la pyramide et dans la cour du labyrinthe ce sont les fontaines  
et piscines qui réfléchissent les colonnes

d'améthyste  
indigo  
lapis  
roseaux  
cheveux blonds  
ocres  
braises

devant les déserts d'écarlate  
les ravins  
les crêtes  
les cavernes  
les arches  
les alignements  
et les oasis

et si vous réussissez à franchir la troisième les rayons traversant les vitraux  
de la cathédrale engloutie éveilleront sur les émaux du retable des éclats

de cuivre  
laiton  
bronze  
cobalt  
saphir  
amarante  
et lèvres

sous les ogives d'aurore  
croisées d'améthyste  
jubés  
tribunes .

dais  
lustres  
et chaires

parmi les dalmatiques des déserts  
chasubles  
étoles  
mitres  
tiaras  
chapes  
traînes

tandis que la suivante vous permettra de parcourir

des allées de renoncules  
berceaux de houblons  
tonnelles de glycines  
sous-bois d'hortensias  
ruissellements de clématites  
buissons de géraniums  
et rosaces de glaïeuls

sous trembles d'ambre  
saules indigo  
séquoias de cuivre  
hêtres  
palmiers  
ginkos  
et cryptomères

enlacés d'aubergines des ravins  
kiwis en croisées  
piments  
melons d'Espagne  
citrouilles  
tomates  
et pastèques

au son des joueurs de gamelangs en dalmatiques  
harpes  
cithares  
guitares  
kotos  
clavecins  
et gongs

plus loin dans les arènes sphériques avec vues sur les continents perdus  
civilisations oubliées villes imaginaires et modèles enfin de sociétés passa-  
bles paradent

martins-pêcheurs  
perruches  
geais d'Amérique  
ménates parleurs  
cardinaux de Virginie  
canaris sanguins  
et loriots

envahissant narthex de menthe  
carrefours de tapis  
grilles de laiton  
grands magasins à renoncules  
gares  
esplanades  
et aéroports

avant-coueurs de lynx des crêtes  
lions de jubés  
léopards des trembles  
tigres  
loutres  
sangliers  
et licornes

accompagnés dans les miroirs par des saumons  
dauphins aubergine  
narvals  
requins-marteaux  
cachalots  
dugongs  
et ichtyosaures

perles de gamelangs  
ivoires  
opales  
nacres  
laines  
algues  
et quartz



qui viennent parfois mêler leurs chants aux grondements des orgues dans  
la grande halle aux banquets où défilent sur coupes grils plateaux vasques  
paniers cageots et jonchées

jacinthes  
myrtilles  
quetsches  
framboises  
mangues  
bananes  
et avocats

parmi pectoraux d'eaux profondes  
pendentifs de roseaux  
ceintures de bronze  
colliers de houblon  
bagues de plumes de martins-pêcheurs  
bracelets  
et broches

amphores  
chaudrons à balcons  
barils de hêtre  
aiguières de narthex  
calices  
jarres  
et jattes

avec étendards d'étoles  
cerfs-volants de piments  
pavillons de lynx  
bannières  
banderoles  
tentures  
et tapis

de lin brodé de harpes  
lamés d'écailles de saumons  
velours  
satins  
damas  
brocards  
et shantung

en bandeaux à perles  
rayures  
lanières  
tresses  
déchirures  
coutures  
et franges

puis lorsque dans les déambulateurs de la bibliothèque-musée auront pu  
suffisamment longtemps palpiter

les yeux  
les vins  
les ongles  
duvets  
colzas  
élytres  
et vagues

dans les chars couleur flamme de gaz  
les carrosses blonds  
les calèches bleu de cobalt  
roulottes glycine  
wagons en plumes de perruches  
camions de jacinthes  
et limousines  
dans les pirogues des arches

felouques à dais  
trirèmes en palmier  
gondoles des carrefours  
galions à pectoraux  
caravelles  
et galères

ou encore clippers chargés de mitres  
steamers débordant de melons d'Espagne  
yachts à lions rugissants  
cargos pleins d'amphores  
paquebots  
îles flottantes  
ou planantes

montgolfières ornées de cithares  
planeurs à dauphins  
zeppelins à étendards  
hélicoptères  
parapentes  
longs-courriers  
albatros

fusées de perles  
navettes de lin  
satellites  
anneaux  
planètes  
étoiles  
et nébuleuses

avec la vitesse de l'aborigène en bandeaux  
du lévrier  
du cheval emballé  
du guépard  
du son à l'altitude de Vaurargues ou Lucinges  
de la Terre autour du Soleil  
ou de la lumière

c'est le retour en notre temps et monde la distillation des émerveillements  
colères soucis désirs souvenirs inventions et sommeils

dans l'interstice entre l'avenir et son au-delà dans notre inépuisable har-  
gne contre l'état des choses contre la condition que nous imposent non seu-  
lement gouvernements économies écoles

mais notre chair si vite pourrissante et cet horrible sang dont nos ancêtres  
étaient si fiers et ce monde manqué où l'on prétend qu'il est impossible de  
dépasser cette vitesse de la lumière

dans l'interminable seconde au cours de laquelle enjambant minuit le cré-  
puscule du soir ouvre les paupières du matin

Lucinges, le 19 août 1989